

ETUDE PREPARATOIRE A UNE REVISION DES PROGRAMMES

- DE L'ECOLE MATERNELLE

- DE L'ECOLE PRIMAIRE

DES ECOLES EUROPEENNES

Par Monsieur l'Inspecteur Général F. CHRISTIAENS

CONTENU

INTRODUCTION

A. Ecole maternelle	Page 1
I. Perspectives d'évolution des jardins d'enfants	Page 3
1. Allemagne	Page 4
2. Belgique	Page 4
3. France	Page 8
4. Grand-Duché de Luxembourg	Page 11
5. Italie	Page 14
6. Pays-Bas	Page
7. Point de vue des enseignants des Ecoles européennes	Page 15
II. Synthèse	Page 18
III. Avant-projet d'introduction générale à un Plan des Activités dans les jardins d'enfants des Ecoles européennes	Page 19
	Page 23
B. Ecoles primaires	Page 26
I. Perspectives d'évolution des écoles primaires	Page 27
1. Allemagne	Page 27
2. Belgique	Page 27
3. France	Page 31
4. Grand-Duché de Luxembourg	Page 35
5. Italie	Page 39
6. Pays-Bas	Page
7. Point de vue des enseignants des Ecoles européennes	Page 42
II. Synthèse	Page 45
III. Avant-projet d'introduction générale à un Plan d'Etudes des Ecoles primaires des Ecoles européennes	Page 47
	Page 51

* * *

INTRODUCTION

En sa réunion du 18 février 1971, le Conseil d'Inspection primaire a retenu une proposition tendant à la révision des programmes de géographie, d'histoire et de sciences. Il a toutefois élargi cette proposition en posant la question d'une révision de l'ensemble des programmes, compte-tenu des orientations pédagogiques nouvelles qui se précisent actuellement dans les six pays de la Communauté. Ceci implique une étude d'ensemble du problème, avec une synthèse des six orientations précitées et un projet d'introduction pédagogique à ce futur nouveau programme des études primaires.

En réunion du Conseil supérieur, tenue à Paris les 13 et 14 mai 1971, M. AREND a fait une proposition semblable pour les écoles maternelles.

Avec l'accord de mes Collègues de l'Inspection, M. LEVARIET, Représentant du Conseil supérieur, a bien voulu me charger de cette double étude.

Je remercie mes Collègues Inspecteurs qui ont bien voulu me communiquer une documentation abondante relative aux orientations pédagogiques récentes qui se dessinent dans leur pays respectif. Je ne manquerai pas de leur restituer ces documents.

Lorsqu'on ne participe pas directement au mouvement pédagogique d'une nation il n'est pas toujours aisé de s'en faire une idée exacte au travers d'une littérature, si abondante et si complète qu'elle puisse être. C'est pourquoi je ne me dissimule pas que mes résumés doivent certainement présenter des lacunes, peut-être même des inexactitudes.

Mes Collègues Inspecteurs voudront bien m'en faire grâce.
Le cas échéant, lors de la mise en discussion du document, ils voudront
bien aussi fournir les éclaircissements qui s'imposeraient.

La présente étude a requis de nombreuses journées de travail.
Elle fut pour moi passionnante et je suis heureux d'avoir pu l'entreprendre.
J'espère qu'elle pourra contribuer efficacement à la mise au point
de nos futurs programmes.

F. CHRISTIAENS

28 août 1971

ECOLE MATERNELLE

I. PERSPECTIVES D'EVOLUTION DES JARDINS D'ENFANTS

1. Allemagne

Depuis le début de l'année scolaire 1969-1970 une expérience de transformation du contenu pédagogique de la classe supérieure du jardin d'enfants (enfants de 5-6 ans) a été introduite en Rhénanie-Westphalie. (Rapport sur deux années d'application publié par le Kultusministerium de Rheinland-Pfalz).

Ces innovations sont aussi recommandées dans le rapport, en date du 14 février 1970, du Deutscher Bildungsrat.

Les deux sources précitées permettent de se faire une idée de l'évolution qui a débuté il y a deux ans et qui semble devoir se généraliser très rapidement. (Le rapport du Bildungsrat prévoit son accomplissement total avant 1980).

La rénovation part de l'idée, actuellement admise par les psychologues, que le bon déroulement de l'apprentissage dépend davantage de ce qui a été acquis précédemment que de dispositions innées qui arriveraient d'elles-mêmes à maturation. Il faut donc utiliser les possibilités d'apprendre offertes par les jeunes années et abandonner la fiction de l'apprentissage spontané et naturel.

De là l'idée d'un "écolage" des enfants de cinq ans (Einschulung des Fünfjährigen) et d'une formation préscolaire (Vorschulerziehung) pour ceux de trois et quatre ans.

L'éducation de trois à six ans constitue un maillon important dans l'ensemble de la formation. Elle ne peut donc plus être considérée comme mineure et sans grande signification mais doit être vue et organisée dans une perspective de préparation au stade ultérieur de l'école primaire.

a) Structure

Pour les enfants de trois et quatre ans, deux classes qui sont le jardin d'enfants.

La troisième classe (enfants de 5 ans) s'appelle Versuchsjahr. Elle doit fournir une préparation directe à l'école primaire et faciliter la transition d'un niveau au suivant.

La Commission "Deutscher Bildungsrat" recommande que cette classe soit déjà englobée dans l'école primaire.

De toute manière l'obligation scolaire débute à ± 5 ans (donc avancement d'un an).

b) Objet et but

Le jardin d'enfants et la classe de transition doivent aider à l'épanouissement de l'enfant en relevant ses possibilités d'apprentissage et de développement, et en éliminant des déficits qu'il pourrait accuser dans ses apprentissages.

Ils proposent à l'enfant des tâches auxquelles il peut se développer, en partant de ses intérêts et de ses besoins. Ils favorisent l'apprentissage individuel et collectif, par le respect qu'ils doivent avoir des individualités et par l'organisation d'activités de groupes. Ils satisfont tous les besoins des enfants : intellectuels, émotionnels, sociaux et physiques.

c) Organisation

L'enfant doit pouvoir s'adonner aux activités de son choix. Les groupes sont constitués d'après des critères de niveaux de développement. Ils sont mouvants. L'enfant doit pouvoir se mouvoir aussi d'un groupe à l'autre.

Les activités se déroulent dans une atmosphère de jeu et d'apprentissage combinés.

Les classes sont équipées de matériel de jeu et d'étude, d'instruments de musique, d'engins pour le développement physique. Elles ne sont ouvertes, en principe, que durant la matinée.

Pour chaque enfant il est établi un dossier psycho-pédagogique.

Une classe ne devrait compter que 20 élèves. Elle est dirigée par une éducatrice maternelle (Kindergärtnerin). Lorsque le groupe compte deux classes, il lui est adjoint une aidante puéricultrice. Pour un groupe de trois classes est désignée une directrice, avec charges exclusivement pédagogiques. Elle doit avoir le titre de Jugundleiterin-Sozialpädagoge.

d) Programme des activités

Les différentes activités doivent engager les enfants à réfléchir, à penser et à apprendre. Le tout doit se faire dans un climat de jeu. C'est également en jouant que se font les apprentissages. Ils doivent avoir un but bien défini (spielen, des doch gezieltes Lernen).

Au jardin d'enfants (trois et quatre ans) les activités peuvent être classées en :

- activités d'orientation et de concentration (exercices de motricité, exercices sensoriels, etc...)
- activités d'observation et activités motrices.
- activités conceptuelles et verbales.

La classe de transition (cinq ans) présente l'éventail des activités suivantes :

- éducation religieuse
- activités de jeu
- bildnerisches Gestalten (modelage, dessin, peinture, découpage et collage, construction avec matériaux divers, etc...)
- éducation rythmique et musicale.
- activités de langage
- observation des choses et de la nature
- éducation de la motricité
- éducation à la sécurité routière
- initiation à la lecture
- initiation à l'écriture
- initiation au calcul et à la pensée logique.

*

*

*

2. Belgique

Le jardin d'enfants fonctionne toujours selon les directives contenues dans le Plan des Activités de 1951.

La circulaire ministérielle du 21 juin 1971 contient les premières "directives pour une rénovation de l'enseignement fondamental".

Le Ministre Dubois y envisage presque exclusivement le niveau de l'enseignement primaire. Chemin faisant, il y avance pourtant quelques idées qui concernent une rénovation des jardins d'enfants. Voici quelques extraits caractéristiques :

"... nous prenons comme point de départ de notre réflexion l'enfant tel qu'il est dans son originalité, dans sa totalité, dans son dynamisme.

"L'école doit accueillir chaque enfant comme une personnalité qui se dessine, se crée, se réalise ; comme un être riche et avide d'exercer ses virtualités.

"Afin d'offrir à chacun les chances maximales l'école doit faire jouer, pour les rendre efficaces, tous les pouvoirs que le petit homme porte en lui, et ainsi assurer harmonieusement son devenir physique, affectif, intellectuel et social".

Dans ce long passage, destiné fondamentalement aux enseignants du niveau primaire, mais applicable également, mutatis mutandis, aux jardins d'enfants, le ministre insiste sur une idée qui figurait déjà dans les programmes de 1936 mais qui - il faut bien le dire - n'était pas encore intégralement appliquée dans toutes les écoles, à savoir : partir de l'enfant et développer au maximum les potentialités qu'il porte en lui.

Dans cette circulaire, relevons encore un alinéa qui, en termes généraux, introduit au niveau des jardins d'enfants une nouveauté quant au contenu des programmes :

"Avec les psychologues, nous croyons qu'il s'indique de fonder les premiers apprentissages sur une période de maturation. Intensifiée et plus tard peut-être obligatoire pendant la dernière année du cycle préscolaire, elle compensera au mieux les handicaps socié-culturels et favorisera chez chaque enfant le développement des structures mentales mises en oeuvre dès le début de l'école primaire".

En clair cela signifie qu'au moins dans sa classe supérieure le jardin d'enfants préparera systématiquement l'apprentissage des techniques de lecture, d'écriture et de calcul. Il ne les enseignera pas encore, mais y initiera les enfants par des exercices spécifiques qui l'introduiront progressivement dans le monde des symboles et de l'abstraction.

Cette circulaire ne contient pas d'autres directives pour une rénovation des jardins d'enfants. Etant signée seulement par le ministre de l'éducation nationale française, elle est applicable uniquement en région d'expression française.

Il ne fait pourtant aucun doute que les idées en seront reprises par le Ministre de l'éducation nationale néerlandaise.

D'ailleurs, dans ce secteur, la Semaine pédagogique de Pâques 1971 a étudié et discuté notamment le thème : Comment rénover l'éducation préscolaire ?

Les principales conclusions de ce colloque ont été les suivantes :

La structure actuelle (3 classes de trois à six ans) doit être modifiée comme suit :

a) de deux à trois ans : une classe pré-maternelle (pe tertuin).

Soins prodigués aux enfants conjointement par une puéricultrice pour ce qui concerne leur bien-être physique et par une institutrice

maternelle pour leur formation et leur éducation.

- b) de trois à cinq ans : deux classes de jardin d'enfants tenues par des institutrices maternelles.
- c) de cinq à sept ans : deux classes de transition qu'à l'exemple néerlandais nous proposons d'appeler speel-berklassen (classes où l'on apprend, mais encore en jouant). De cinq à six ans se feraient notamment les initiations à la lecture, à l'écriture et au calcul. De six à sept ans se ferait l'apprentissage réel. Ces deux classes seraient tenues par des institutrices maternelles ayant reçu un complément de formation pour fonctionner à ce niveau, ou encore par des institutrices primaires ayant reçu un complément d'initiation à l'esprit de l'école maternelle.
- d) dans une telle réforme l'âge légal de l'obligation scolaire serait abaissé d'un ans et serait donc fixé à cinq ans.

Je crois pouvoir dire que ces idées sont généralement partagées aussi dans les milieux enseignants francophones. C'est donc vraisemblablement dans le sens de l'orientation esquissée par le Ministre Dubois et celui des conclusions de la Semaine Pédagogique flamande que le jardin d'enfants belge évoluera dans un proche avenir.

* * *

3. France

L'école maternelle française est actuellement à la recherche d'un nouvel équilibre. Après avoir voulu s'intégrer à l'école élémentaire elle a dû s'en dissocier pour affirmer maintenant sa spécificité. Par réaction elle abandonne donc tout ce qui peut rappeler le cours, la leçon, l'apprentissage tel qu'il se pratique à l'école élémentaire.

Elle veut pourtant justifier sa raison d'être par la recherche d'une efficacité certaine qu'elle veut atteindre non par le retour à l'exercice, à l'apprentissage, mais par le souci de préparer aux apprentissages, et ce de la manière la plus efficace possible.

En même temps l'école maternelle recherche la continuité avec l'école élémentaire (cycle désenclavé). Cette recherche de continuité s'exprime aussi dans le souhait de voir fusionner trois institutions différentes en "Centres de la petite enfance" : la crèche, la halte-garderie et l'école maternelle.

L'école maternelle prend aussi conscience du rôle qu'elle peut jouer dans la prévention des inadaptations.

a) Principes de la pédagogie maternelle

Ces principes sont proches de ceux de la pédagogie élémentaire : ce sont essentiellement ceux de l'éducation nouvelle. A partir d'une meilleure connaissance de l'enfant l'éducation maternelle veut ajuster ses conduites pédagogiques et les adapter à sa psychologie, à ses besoins, à l'épanouissement des potentialités qui lui sont propres.

L'éducatrice cherchera donc à s'adapter à toutes les situations, tant individuelles que collectives, présentées par la population de sa classe.

L'effort d'individualisation des apports sera plus poussé. On ne perdra pourtant pas de vue que la socialisation des enfants, du fait d'un mode de vie plus collectif, tend à être plus précoce. D'où la nécessité de réserver une juste part aux ~~exercices~~ exercices collectifs et aux activités de groupes.

Les enfants seront observés dans leurs activités spontanées. Le climat de la classe sera non directif afin de favoriser notamment la formation de petits groupes.

Dans un tel climat l'éducatrice pourra répondre aux besoins et aux intérêts des enfants, aux aptitudes les plus diverses. Elle doit aussi aider les enfants, à partir des expériences qu'ils ont faites dans le milieu, à ordonner et environnement par un effort de structuration.

b) Les activités à l'école maternelle

Toutes les activités sont étroitement liées et motivées par la vie de l'enfant et par le thème de vie qui est exploité.

- Observation, expérimentation, expression sous toutes ses formes.
- Culture et perfectionnement de la langue maternelle. Apprendre aux enfants à s'exprimer clairement et avec précision, à manier des relations simples, à substituer le langage à l'action. Il s'agira davantage de syntaxe que de vocabulaire. Il faut que l'enfant arrive à "manifestar ses réactions au milieu par une organisation matérielle et verbale de ce dernier". (Abbadie et Sarazanas).

- Initiation à la lecture.

Le but n'est pas d'arriver à la lecture courante, mais de susciter l'envie de lire chez les enfants. Chez les petits elle se prépare par des jeux sensoriels appropriés. Dans la section des grands cette initiation est motivée par les exercices de langage à partir de la vie de l'enfant et de la classe. On utilise des phrases proposées par les enfants en les simplifiant au besoin. L'idéal est de lire un maximum de phrases avec un minimum de mots.

- Activité mathématiques.

Abandon du "calcul" traditionnel. Donner à l'enfant des notions mathématiques justes et précises sans utiliser pour autant le vocabulaire mathématique. Ces notions seront abordées à partir des activités et des intérêts des élèves.

- Education rythmique.

C'est une synthèse de l'éducation corporelle et de l'éducation musicale. L'enfant doit être libre dans ses gestes, savoir s'organiser dans l'espace et écouter.

- Expressions manuelle et artistique

Intérêt du modelage à l'école maternelle.

- Apprentissage d'une seconde langue.

Dans certaines écoles maternelles se poursuit une expérience d'enseignement d'une seconde langue (allemand, quelquefois anglais). Une institutrice allemande, attachée à l'école, plonge les enfants dans un "bain linguistique" de deux heures par jour sur la base de mots très simples de la langue enfantine utilisés à l'occasion d'un jeu, d'une danse, d'un chant ou d'une promenade.

c) L'école maternelle désenclavée.

La section des grands de l'école maternelle constitue un moyen de liaison adapté aux difficultés que pose le passage très difficile de l'école maternelle à l'école primaire. Dans cette section les enfants sont tout spécialement préparés à l'entrée à l'école élémentaire.

*

*

*

4. Grand-Duché de Luxembourg

"Nos jardins d'enfants sont tous dans la bonne voie de quitter l'état de simples garderies pour entrer dans celui d'institutions qui apportent réellement une grande aide au développement physique et intellectuel de l'enfant. Pendant de nombreuses années les maîtresses ont été recyclées par des séances hebdomadaires organisées à l'Institut Pédagogique. Ces cours ont surtout porté sur les travaux manuels et l'emploi fructueux du matériel moderne qui est à la disposition de ces classes.

A partir de 1971 il y aura une nouvelle formation des maîtresses calquée sur la formation française : certificat de fin d'études secondaires (sept années après la sixième primaire) plus deux années d'études spéciales à l'Institut Pédagogique où une partie des cours est commune avec les cours des élèves-institutrices primaires.

Un groupe de travail (un inspecteur et quatre maîtresses de jardins d'enfants) est chargé actuellement de préparer l'élaboration d'une espèce de plan d'enseignement (programme) pour les jardins d'enfants".

(M. l'Inspecteur STERGES)

* * *

6. Pays-Bas

On veut supprimer la séparation qui existe actuellement entre le jardin d'enfants et l'école primaire. Les deux institutions seront, en fin de compte, réunies en une seule école où elles seront distinctes (onderscheiden) sans être séparées (gescheiden). Cela signifie que les tâches du nouveau jardin d'enfants et celles de la nouvelle école primaire devront se compléter et donc être considérées dans le prolongement les unes des autres.

Dans cette perspective l'action du jardin d'enfants ne doit pas finir à un âge civil déterminé de l'enfant, mais bien lorsque cet enfant a atteint la maturité requise pour aborder l'enseignement de base avec des chances de succès.

a) Les structures projetées.

De trois à cinq ans l'enfant serait accueilli dans des classes reprises sous la dénomination de : soins aux petits (kleuterverzorging).

L'enseignement maternel va environ de cinq à sept ans. Il devient obligatoire pour tous les enfants.

b) Objectifs

Les deux premières classes (trois à cinq ans) reproduiront autant que possible le climat familial : jeux, installations de cuisine, de douches, de repos, etc... Les activités seront le plus souvent du type non-dirigiste. L'objectif fondamental est de faire vivre l'enfant comme il vivrait chez lui.

L'école maternelle (cinq à sept ans) a pour objet de guider la croissance totale de l'enfant dans un climat de jeu et de travail et de lui apprendre à manier les techniques culturelles élémentaires.

Le but formel de l'école maternelle consiste à donner à l'enfant la possession de la lecture élémentaire (aanvankelijk lezen), de l'écriture et du calcul, et ce jusqu'à atteindre des niveaux prescrits par les programmes.

Il existe une tendance à appeler ces deux classes : classes d'apprentissage par le jeu (speel-leerklassen). Dans la deuxième classe sera progressivement introduit le climat de l'école primaire.

c) Contenu pédagogique de l'école maternelle (cin à sept ans)

Le programme doit prévoir notamment :

- une série d'activités en rapport avec ces âges
- les moyens de mener l'enfant du jeu créatif et expérimental à une première approche du mot et du nombre.
- le perfectionnement de la langue maternelle
- des directives pour les exercices physiques, les activités d'expression et la formation esthétique.
- l'énoncé des techniques culturelles élémentaires à acquérir et les moyens d'y parvenir.

d) Passage vers l'école élémentaire

L'enfant doit pouvoir satisfaire à un certain nombre d'exigences, notamment en matière de lecture, écriture et calcul.

A titre d'exemples :

En lecture :

L'enfant doit pouvoir lire couramment, en les comprenant, des petites phrases simples d'une ligne maximum. Les phrases doivent comporter des noms composés et des mots de deux syllabes. Le stade de l'épellation doit être dépassé.

En orthographe :

Ecriture correcte de quelques mots d'usage courant.

En calcul :

Compter de 0 à 100 (en progressant et en reculant). Situer un nombre dans une série - Ecrire les nombres de 0 à 100.

Les quatre opérations sur les nombres de 0 à 20 en se servant de matériel.

e) Organisation de la classe d'école maternelle (cinq - sept ans)

Ces classes ne sont pas organisées sur la base des âges civils des enfants, mais en groupements qui tiennent compte du niveau de leur maturation. Ainsi le passage vers l'école élémentaire devient possible sur la base de maturité atteinte et constatée lorsque l'enfant satisfait aux objectifs fixés à l'école maternelle.

* * *

7. Point de vue des enseignantes des Ecoles européennes

En l'absence de documents je ne puis m'aventurer à exposer ici des points de vue que je ne connais que d'une manière incomplète.

Il serait souhaitable de provoquer au plus tôt une réunion de nos éducatrices pour qu'elles puissent se mettre d'accord sur une doctrine et qu'elles nous la communiquent.

*

*

*

II. SYNTHESE

Il semble y avoir une remarquable convergence de préoccupations en matière d'éducation des enfants de trois à six ans.

Avec quelques nuances de détail selon les pays, l'évolution des jardins d'enfants, au cours des prochaines années, paraît devoir s'accomplir dans le même sens, à partir de positions doctrinales fort proches, sinon semblables.

Sans doute chacun des six pays de la Communauté réalisera-t-il sa réforme selon son génie propre, ses habitudes pédagogiques et ses possibilités, ce qui donnera toujours lieu à une certaine diversité. Mais cette diversité s'inscrira dans un cadre général unique, les particularismes nationaux n'y figurant plus que comme nuances de détail.

Le tableau ci-dessous mentionne, en gros, les divers points de convergence ou de dissemblance. Une croix (x) dans une colonne signifie que le pays en cause adhère au principe énoncé. Les abréviations ont la signification suivante :

A = Allemagne ; B = Belgique ; F = France ; P.B. = Pays-Bas.

Le Grand-Duché de Luxembourg n'est pas repris dans le tableau, les indications dont nous disposons actuellement ne permettant pas de noter avec certitude son adhésion ou son refus d'adhérer aux principes énoncés. Ce pays se propose toutefois de transformer ses jardins d'enfants actuels en véritables institutions d'éducation d'une part, ~~et former des maîtresses~~ d'après le modèle français, à partir de 1971, d'autre part. Cela permet de supposer que, dans l'ensemble, le Grand-Duché ralliera le mouvement évolutif qui se perçoit dans les autres nations.

Faute de documentation, je ne puis fournir d'indications en ce qui concerne l'Italie.

Principes	A	B	F	P.B.
<u>A. STRUCTURES</u>				
Jardin d'enfants de type familial - 3 et 4 ans				X
Formation préscolaire - 3 et 4 ans	X	X	X	
Jardin d'enfants de 3 ans avec classe supérieure "désenclavée"			X	
Classe supérieure englobée dans l'école primaire	X	X		X
Obligation scolaire à \pm 5 ans	X	X		X
Entrée en primaire, non d'après l'âge civil, mais d'après le degré de maturation	X			X
<u>B. OBJET, BUTS, PRINCIPES PEDAGOGIQUES</u>				
Point de départ : l'enfant	X	X	X	X
Utiliser les possibilités d'apprentissage des jeunes années	X	X	X	X
Jardin d'enfants dans la perspective de l'école primaire	X	X	X	X
Préparation de la transition dans la classe supérieure	X	X	X	X
Partir des intérêts et des besoins des enfants	X	X	X	X
Favoriser l'épanouissement de l'enfant, relever ses possibilités d'apprentissage, éliminer ses déficits culturels	X	X	X	X
Apprentissage individuel et collectif	X	X	X	X
Atmosphère de jeu et d'apprentissage combinés	X	X	X	X
<u>C. ORGANISATION</u>				
Grouper les enfants, non d'après leur âge, mais d'après des critères de développement	X	X	X	X
L'enfant doit pouvoir s'adonner à des activités de son choix	X	X	X	X
Matériel abondant de jeu et d'étude, instruments de musique, etc.	X	X	X	X
Dossier psycho-pédagogique pour chaque enfant	X	X		X
Classe ouverte seulement durant la matinée	X			
Classe tenue par une éducatrice qualifiée	X	X	X	X

Principes	A	B	F	P.B.
D. <u>PROGRAMMES</u>				
Activités d'orientation et de concentration	x	x	x	x
Observation, expression, créativité	x	x	x	x
Activités conceptuelles et verbales	x	x	x	x
Activités motrices	x	x	x	x
Activités rythmiques et musicales	x	x		x
Sécurité routière				
Initiation à la lecture, à l'écriture et à la mathématique	x	x	x	x
Seconde langue	x		x	
	non généralisé			

Que peut-on retenir de tout ceci pour l'organisation de nos classes maternelles et pour la rédaction d'un Plan des Activités (qui jusqu'ici leur fait défaut) ?

Il me paraît que la structure actuelle ne devrait pas être modifiée dans l'immédiat, étant donné que les modifications envisagées dans certains pays ne sont encore que des projets ou des intentions. De plus l'admission d'enfants de trois ans poserait un problème de locaux et un problème financier.

Sur le plan des principes pédagogiques, de l'organisation et des activités à porter au programme il n'y aurait pas de difficultés majeures. Nos éducatrices maternelles travaillent généralement dans le sens des principes repris dans le tableau. Tout au plus suffirait-il de rédiger quelques directives précises à leur intention, afin d'atteindre plus d'unité pédagogique et méthodologique que ce n'est actuellement le cas.

Reste alors le problème fort important d'une certaine initiation ou préparation aux techniques de lecture, d'écriture et de calcul, de même que celui d'un minimum de préparation à l'école primaire que le jardin d'enfants devrait ou ne devrait pas donner. Le Conseil d'Inspection devrait se prononcer à ce sujet (peut-être même le Conseil supérieur). Etant donné l'orientation positive qui existe actuellement dans quatre pays au moins, je serais tenté de proposer l'introduction de ces initiations et de cette préparation dans la classe supérieure.

*

*

*

III. AVANT-PROJET D'INTRODUCTION GENERALE A UN PLAN DES ACTIVITES DANS LES JARDINS D'ENFANTS DES ECOLES EUROPEENNES

Le jardin d'enfants constitue un maillon des plus important dans la formation longue et continue qui mène l'enfant à son état d'adulte. Il favorise son épanouissement physique, intellectuel, moral et social. Par le jeu et par l'activité il lui fait acquérir une multitude de connaissances, conceptualisées à son niveau grâce à l'enrichissement et à la structuration chaque jour améliorée de sa langue maternelle. Il le prépare, enfin, à contourner sans dommage le cap difficile du passage à l'école primaire.

Cette oeuvre est exaltante autant que difficile. Elle ne peut réussir que si l'école prend comme point de départ de son action l'enfant, tel qu'il se présente à elle, avec ses intérêts et ses besoins. Ses intérêts posent des problèmes dont il attend la réponse et ses besoins doivent être satisfaits.

Une pédagogie de l'intérêt commande le respect de la liberté et de la spontanéité de l'enfant. Elle est axée sur la source même de ses intérêts: son moi, sa vie propre et celle de ses camarades, le milieu familial et scolaire, son environnement immédiat, la vie des plantes et des animaux, les phénomènes de la nature. L'enfant veut "explorer le monde". Il faut saisir cette pulsion comme motivation de sa formation.

Car, sous prétexte d'exploitation des intérêts, il ne s'agit pas de se limiter à quelques observations superficielles. Au contraire, compte-tenu des possibilités de l'enfant, il faut mener une action en profondeur qui fait appel à toutes ses fonctions physiques et mentales, qui s'adresse à sa sensibilité, qui met en branle sa spontanéité créatrice et son besoin d'expression sous toutes les formes.

Si l'observation et l'expérimentation constituent en principe le point de départ d'une série d'activités, à l'école maternelle, on ne peut perdre de vue qu'elles doivent provoquer chez l'enfant un travail de réflexion, de comparaison, de raisonnement, de jugement et éventuellement d'abstraction ; qu'elles doivent le mener sur un plus haut plan de pensée et que, surtout, elles doivent fournir le prétexte à une culture intensive de la langue maternelle.

Autour des exercices d'observation l'éducatrice groupera les activités diverses d'expression et fournira aux enfants la possibilité de se réaliser dans des activités créatrices libres et individuelles, ou organisées et en groupes, selon le cas.

Insistons également sur le fait qu'à ce jeune âge l'enfant n'apprend et ne se développe qu'en jouant. L'atmosphère de la classe sera donc faite de bonheur de vivre et de découvrir, d'efforts joyeusement consentis parce qu'ils répondent à un besoin et qu'ils s'exercent par le jeu. Mais attention : pas de jeu pour le jeu lui-même. La plupart du temps le jeu doit être un prétexte pour apprendre, comprendre, exprimer et créer.

Au jardin d'enfants les multiples apprentissages n'ont rien de commun avec ceux qui se font à l'école primaire. Ils y préparent cependant entre autres par le perfectionnement de la langue maternelle, l'acquisition de concepts élémentaires, la pénétration progressive, à un niveau tout aussi élémentaire, dans le monde du symbole et de l'abstraction.

La psychologie moderne insiste actuellement sur l'importance des apprentissages précoces et sur la possibilité, pour les moins de six ans, d'aborder certaines initiations à des techniques réservées jusqu'ici à des écoliers plus âgés : lecture, écriture, calcul. Dans la classe supérieure le jardin d'enfants procédera donc à des exercices d'initiation soigneusement choisis et dosés, sans aborder pourtant l'apprentissage des techniques elles-mêmes.

Ce faisant, et compte-tenu des autres exercices qui ont pour objet d'activer la maturation mentale des enfants, il préparera efficacement le passage vers l'école primaire et une adaptation facilitée à cet autre niveau de formation.

*

*

*

ECOLES PRIMAIRES

I. PERSPECTIVES D'EVOLUTION DES ECOLES PRIMAIRES

1. Allemagne

La nouvelle école primaire allemande veut, entre autres choses, mettre l'accent sur le développement de la personnalité. Chacun doit pouvoir s'épanouir au maximum en fonction de ses potentialités propres.

L'enseignement doit offrir des chances égales à tous. Il rencontrera donc les intérêts et les possibilités des enfants : de là la nécessité de l'individualisation et de la différenciation tout à la fois.

L'enfant doit arriver à s'orienter dans le monde moderne. L'enseignement n'a donc pas pour objet de lui remplir l'esprit de connaissances qui ne seraient pas fonctionnelles. Au contraire il doit fournir des connaissances alliées au savoir-faire. Le but lointain est de former l'élève de telle manière qu'il puisse, ultérieurement, continuer à s'instruire par ses propres moyens. Dès lors l'enfant doit apprendre à apprendre.

Tout encyclopédisme est à rejeter, de même que le cloisonnement des disciplines : l'enfant d'école primaire ne comprend pas encore un tel compartimentage.

Le rapport maître-élève doit aussi être réajusté. L'un et l'autre ne doivent plus se faire face mais se trouver ensemble (nicht gegenüber aber miteinander).

a) Structure

La Bildungskommission du Deutscher Bildungsrat recommande :

- début de l'enseignement primaire : $\frac{1}{2}$ cinq ans (obligation scolaire)
- Elementarbereich (Jardin d'enfants) trois et quatre ans.
- Primarbereich (Ecole primaire) 5 - 6 - 7 et 8 ans.

Il est à remarquer que la classe appelée Versuchsjahr (voir Allemagne : jardins d'enfants) devrait constituer la première classe de l'école primaire.

L'école primaire telle qu'elle existe actuellement serait remplacée par une école de quatre années d'études, divisée en deux degrés de chacun deux années d'études, appelés respectivement Eingangsstufe et Grundstufe.

Si l'école se voit adjoindre le cycle d'orientation (9 et 10 ans) elle comprendrait un troisième degré appelé Orientierungsstufe. Elle serait alors organisée selon la formule $(2 + 2 (+ 2))$.

b) Caractéristiques de chaque degré

Chaque degré se voit assigner des objectifs bien définis et des méthodes pédagogiques adaptées à des enfants de cinq et six ans d'une part, de sept et huit ans d'autre part.

Le 1er degré (Eingangsstufe) doit développer chez tous les enfants un potentiel plus élevé d'aptitude aux apprentissages et de désir d'apprendre afin de les préparer tous aux exigences de la Grundstufe.

Le 2ème degré (Grundstufe) poursuit trois buts :

- présenter un programme unique destiné à former tous les enfants.
- par des compléments appropriés satisfaire les besoins de chaque enfant.
- fournir une aide spéciale, par des cours spéciaux, aux enfants qui présentent des difficultés.

Le 3ème degré (Orientierungsstufe) prépare les enfants aux exigences du niveau secondaire. Par la différenciation et l'individualisation, par l'organisation des travaux de groupe, par le compartimentage de certaines disciplines dans la dernière classe (biologie, physique, chimie), par l'observation continue des élèves par l'enseignement d'une seconde langue, il doit permettre finalement aux enfants de choisir, en fonction de leurs aptitudes, l'orientation qu'ils suivront dans le secondaire.

Il n'est pas encore déterminé si le degré d'orientation sera adjoint à l'école primaire ou à l'école secondaire de niveau I.

c) Programmes et horaires :

Voici, à titre d'exemple, l'indication des matières d'études reprises dans le programme, publiée par le Land de Bavière, à la date du 1 avril 1971.

Matières	1ère classe	2ème classe	3ème classe	4ème classe
1. Religion	2 h.	3 h.	3 h.	3 h.
2. Langue maternelle (1)	6 h.	6 h.	6 h.	6 h.
3. Mathématiques	5 h.	5 h.	5 h.	5 h.
4. Leçons de choses (2)	3 h.	3 h.	4 h.	4 h.
5. Musique	1 h.	1 h.	1 h.	1 h.
6. Education artistique	1 h.	1 h.	1 h.	1 h.
7. Occupations domestiques. Travail - travail manuel	1 h.	2 h.	2 h.	2 h.
8. Education physique	2 h.	2 h.	2 h.	2 h.
9. Verfügungsstunden	2 h.	2 h.	1 h.	1 h.
TOTAL HEBDOMADAIRE	23 h.	25 h.	25 h.	25 h.

(1) La langue maternelle comprend aussi l'enseignement de la lecture et de l'écriture.

(1) par leçons de choses (Sachunterricht) il faut entendre : formation sociale et contact avec les professions (Wirtschaftslehre), histoire, géographie, biologie, physique, chimie.

d) Directives pédagogiques

Dans chacun des degrés on conserve la répartition des élèves par année d'âge, mais on travaille par groupes de niveaux.

Découvrir soi-même, travailler d'une manière autonome ou en collaboration avec les autres, apprendre à résoudre des problèmes sont plus importants que le contenu à apprendre.

L'instituteur doit provoquer des situations - problèmes qui suscitent l'initiative des élèves. Il guide et soutient la démarche de leur pensée.

L'élève doit aller du vécu au reconnu, de l'action à la bonne technique de l'action, de l'observation à l'expression orale, de l'expression orale au concept.

L'observation du milieu doit initier à la pensée scientifique. Cela ne signifie pas qu'il faut enseigner les sciences, mais qu'il faut expliciter les observations scientifiques faites à partir des intérêts des enfants.

L'enfant doit pouvoir goûter la joie de nouvelles possibilités d'apprendre. L'école doit donc l'aider à comprendre et à ordonner les multiples impressions qu'il recueille au dehors : radio, T.V., etc...

Il faut développer un système scientifique pour pouvoir apprécier les progrès de chaque élève.

Le redoublement de classe ne se conçoit plus. L'enfant doit passer et recevoir, le cas échéant, l'aide supplémentaire dont il a besoin. Des enfants avancés doivent aussi pouvoir passer de classe avant l'âge "normal".

2. Belgique

Les Directives du Plan d'Etudes de 1936, reprises et précisées dans le Plan de 1957, restent en vigueur, à savoir :

- partir de l'enfant, de ses intérêts, de ses besoins
- observation et exploitation pédagogique du milieu local et régional
- observation, expression, créativité
- travail individuel, en groupes et collectif.
- fin de l'encyclopédisme. La manière d'apprendre est plus importante que la matière
- former plutôt qu'informer
- apprendre à apprendre.
- enseignement global, par centres d'intérêt, aux deux premiers degrés - "synthèses" provisoires.
- enseignement par disciplines au 3ème degré - Synthèse
- enseignement fonctionnel (aussi en langue maternelle et en calcul)
- respect de la liberté et de la spontanéité de l'enfant
- coopération entre maître et élèves.

La circulaire ministérielle du 21 juin 1971 (déjà citée dans l'étude sur les jardins d'enfants) contient les premières "directives pour une rénovation de l'enseignement fondamental".

Bien qu'elle ne vaille actuellement que pour la partie francophone du pays, il est certain que les idées en seront reprises à bref délai par le ministre de l'éducation néerlandaise.

Voici les principes développés dans ce document :

1. Philosophie de l'enseignement de base

L'école doit considérer chaque enfant comme une personnalité qu'elle doit aider à développer ses virtualités. Elle doit offrir à chacun les chances maximales, "faire jouer tous les pouvoirs que le petit homme porte en lui, et ainsi assurer harmonieusement son devenir physique, affectif, intellectuel et social".

Il faut considérer aussi que l'école doit rendre chacun apte au changement et à la mutation que les faits sociaux et économiques imposent de nos jours.

Enfin l'homme doit pouvoir s'insérer dans la vie sociale. Cette insertion "repose davantage sur les qualités et les potentialités des individus que sur des acquisitions, des automatismes ou des mémorisations". Dorénavant l'école devra donc moins se soucier d'apprendre, que d'apprendre à apprendre et d'apprendre à s'adapter.

2. Finalités de l'enseignement

- a) "- enseigner moins pour enseigner mieux
 - former plus qu' informer
 - substituer le pouvoir au savoir
 - éduquer".
- b) "intensifier le maniement des deux langages privilégiés que sont la langue maternelle et la mathématique."
- c) pratiquer les activités de groupe et aller à la découverte de l'environnement.
- d) favoriser l'expression et la créativité.

3. Structures de l'école de base

- a) la classe supérieure du jardin d'enfants favorisera la maturation des élèves en organisant des exercices d'initiation aux premiers apprentissages qu'ils font à l'école primaire (voir jardins d'enfants).
- b) Etalement des acquisitions de base sur trois cycles de deux ans. Evaluation permanente de ces acquisitions.
- c) à tous les niveaux, enseignement individualisé au maximum.
- d) Le passage d'un cycle au suivant est accordé sur présentation d'un bilan individuel favorable établi par une équipe composée du chef d'école, des titulaires de classe, des maîtres spéciaux et des agents du Centre P.M.S. Ce bilan doit être présenté aux parents.
- e) écoles mixtes de préférence.

4. Programmes

- a) il faut les alléger. "L'élaboration d'instruments de pensée importe plus que l'acquisition encyclopédique de connaissances."
- b) Pratiquer le jeu, l'activité, l'observation, l'expérimentation, l'expression.
- c) en mathématique "il s'agira de définir les notions et les opérations logiques qui rendront l'élève capable de résoudre des situations et d'enrichir ses concepts".
- d) La langue maternelle doit être considérée comme un instrument de culture et de pensée.

"L'enseignement de la langue maternelle doit conduire à la formation du jugement et du raisonnement vers l'expression toujours plus exacte d'une pensée toujours mieux structurée".

La primauté sera accordée à la langue parlée, support indispensable de la langue écrite.

- e) Histoire, géographie, sciences... seront considérées comme une série d'initiations aux structures de pensée dans les domaines essentiels espace, temps, cause... Ces disciplines ne peuvent être traitées comme des cours proprement dits mais dans le cadre des activités de groupe.

5. Horaires

- a) Les matinées seront consacrées par priorité aux disciplines de base : 10 périodes pour la langue maternelle et six pour la mathématique.
- b) Les après-midi s'organiseront en activités de groupe : manuelles, esthétiques, physiques, initiation à l'histoire, à la géographie, aux sciences.
- c) l'expression donnera lieu à des réalisations individuelles ou collectives.

* * *

Ces directives seront d'application, à titre d'essai, à partir du 1 septembre 1971, dans les écoles qui s'y engageraient volontairement.

* * *

3. France

La rénovation de l'enseignement élémentaire introduit deux principes fondamentaux : la mise en pratique du tiers - temps pédagogique et le regroupement de certaines matières sous le vocable : activités d'éveils. L'une comme l'autre de ces innovations impliquent évidemment aussi la mise en oeuvre de méthodes pédagogiques et didactiques nouvelles.

A. Le tiers - temps pédagogique :

Au travers des documents dont je dispose, je n'ai pas réussi à cerner exactement le sens et le contenu de cette expression. Sans doute M. GROSSMANN voudra-t-il bien, en réunion du Conseil d'inspection, fournir les précisions qui s'imposent.

B. Les activités d'éveil :

Les activités d'éveil regroupent les anciennes rubriques distinctes : histoire, géographie, sciences, morales, dessin, chant, travail manuel.

Il s'agit moins d'éveiller l'élève à telle ou telle discipline que de remonter telle ou telle discipline à l'occasion de ce qu'on veut bien appeler l'éveil : éveil de la curiosité, de l'affectivité, de l'intelligence et tout particulièrement du sens du relatif, éveil du sens esthétique, etc...

Les disciplines d'éveil prennent comme point d'appui l'étude du milieu environnant et l'étude de documents historiques, géographiques, scientifiques. A partir de l'enfant et de la découverte progressive du monde on entreprend la mise en ordre indispensable des idées et des faits. Cette méthode de travail ne peut donc pas conduire à la confusion mentale. Au contraire, elle mène progressivement l'enfant vers des synthèses et vers un ordonnancement logique, mais un ordonnancement qui ne lui aura pas été imposé a priori.

Les activités d'éveil seront aussi l'occasion d'exercer les divers langages, particulièrement la langue maternelle et les mathématiques.

a) But :

Aider les enfants à atteindre la maturité nécessaire pour aborder les connaissances qu'enseignent les écoles du deuxième cycle.

Le cycle élémentaire prépare cette maturité non par la mémorisation de connaissances mais par l'éveil de la curiosité et l'ouverture de l'esprit.

Le contenu des programmes est donc moins important.

Les disciplines d'éveil doivent aboutir finalement à la possibilité d'apprendre à apprendre. Elles doivent aussi aboutir à un entraînement moral et dégager des notions de valeur.

b) Contenu :

Etude du milieu et de documents. Il faut saisir les occasions offertes par le milieu de vie, proche ou lointain. L'enfant doit chercher à comprendre.

c) Finalité :

A partir des motivations offertes par l'enfant, lui faire acquérir la notion du temps, de l'objectivité, de la relation des faits, le sens de l'ordre, de la précision dans la recherche, etc...

d) Pédagogie :

Méthode active de groupe et pédagogie de la découverte.

Les sujets d'étude sont motivés par les intérêts et les besoins des élèves. Ils sont suggérés par eux ou par le maître. Ils sont développés sous les aspects intellectuels, manuels, artistiques. Ils donnent lieu, le cas échéant, à des développements d'ordre moral.

e) Communication

Au cours élémentaire et au cours moyen chaque élève est tenu de communiquer les résultats de ses recherches. Au cours préparatoire chaque activité doit conduire à l'expression. Le maître organise et anime le travail de recherche et de communication. Il aide les élèves à porter un jugement sur le travail de chaque groupe.

f) l'étude du milieu

Constitue un des fondements des activités d'éveil. Elle passe par trois étapes:

- une prise de contact globale avec l'environnement.
- une phase d'observation précise (analyse, examen des documents, formulation d'hypothèses)
- une phase de synthèse (comparaisons, relations, accès à la pensée catégorielle).

g) Education artistique et manuelle

Favorise la créativité, permet d'acquérir des connaissances ainsi que des langages diversifiés (dessin, arts plastiques, musique).

Elle peut se pratiquer à tout moment.

Dans ces activités le maître adoptera une attitude non directive. Il se gardera pourtant de rester passif. Il doit savoir découvrir ce que l'enfant veut exprimer. Il le conseillera éventuellement dans sa réalisation.

h) répartition du temps

Les activités d'éveil comprendront :

- 3 h. à dominante intellectuelle
- 3 h. à dominante artistique.

Grande souplesse dans cette répartition : pas de découpage artificiel. Au cours préparatoire et au cours élémentaire les activités d'éveil sont réparties dans la journée, intercalées avec la langue maternelle, le calcul, l'éducation physique. Au cours moyen, elles se placent l'après-midi.

C. Le décroisement

1. Les mathématiques

Elles doivent trouver dans le milieu leur motivation et leur champ d'application -

Horaire : 10 heures.

2. Langue maternelle

Relation avec les activités d'éveil, avec les activités corporelles et artistiques.

Application du projet Rouchette.

Horaire : 5 heures.

* * *

4. Grand-Duché de Luxembourg

Dans les grandes lignes l'enseignement se fait toujours sur la base du programme de 1964, et selon les directives pédagogiques qui l'accompagnent.

"Comme les Luxembourgeois sont des gens assez prudents, les innovations dans le domaine pédagogique sont toujours plutôt hésitantes".
(Monsieur l'Inspecteur Sterges).

Il convient ainsi de se reporter au programme de 1964 pour se faire une idée de la situation actuelle dans les écoles du Grand-Duché. Actuellement ce pays ne semble pas avoir de réformes en vue, préférant adopter provisoirement une attitude prudente de wait and see.

a) Philosophie générale

"L'éducation doit être avant tout oeuvre de respect et d'amour ; elle ne peut porter ses fruits que dans l'encouragement bienveillant accordé à l'exercice que l'élève fait de ses forces". (Plan d'Etudes - 1964).

b) Pédagogie

Le Plan d'Etudes recommande à l'instituteur de s'inspirer des méthodes nouvelles et des "meilleurs principes de la pédagogie moderne".

Dans les deux premières années d'études l'enseignement sera essentiellement intuitif (choses et mots).

L'étude du milieu est introduite dans les deux classes du degré moyen (3ème et 4ème années). L'observation et l'étude de la vie l'emporteront donc souvent sur les exercices qui se font en classe. L'élève devra acquérir le goût et l'habitude de l'observation exacte. Il devra observer les faits et les choses, découvrir, réfléchir et juger.

L'étude du milieu local doit élargir et approfondir les connaissances acquises par l'enseignement intuitif au 1er degré. Elle fournit les bases à l'enseignement de la géographie, de l'histoire et des sciences naturelles. Elle coordonne en fait les différentes disciplines.

c) Matières d'études

Celles-ci restent fort cloisonnées : langue maternelle, français, allemand, rechnen, histoire nationale, étude du milieu local, géographie, sciences naturelles, peinture et dessin, travaux manuels, éducation musicale, éducation physique, éducation routière.

Ce compartimentage strict est pourtant atténué par certaines directives pédagogiques qui recommandent un minimum de coordination dans chaque degré (coordination autour de centres d'intérêt au 1er degré, autour de l'étude du milieu au 2ème degré, autour des intérêts des élèves au 3ème degré).

Le français doit s'enseigner comme une langue vivante, par l'usage, par l'emploi fréquent de la langue parlée. Les manuels récents, publiés par le Ministère luxembourgeois à l'usage des écoles ont encore accentué cette tendance en mettant l'accent sur la prépondérance des structures.

La grammaire ne peut être considérée comme une fin en soi.

En calcul, le programme a mis l'accent sur le développement des facultés mentales en général et de la réflexion en particulier : "Denkendes Rechnen".

Pour l'introduction de la mathématique moderne les autorités sont très sceptiques. Quelques expériences se poursuivent actuellement dans trois classes. Une généralisation n'en est pas prévue pour un proche avenir.

d) Perspectives de modifications

Bien qu'il recommande la mise en application des méthodes de l'Ecole Nouvelle, le programme de 1964 semble encore - implicitement tout au moins - accorder aux matières et à la connaissance de ces matières comme telles, une très grande importance.

Il en est résulté une surcharge des programmes qui écrase les enfants.

Les autorités se préoccupent actuellement de ce problème et sont à la recherche d'un nouvel équilibre des matières. D'une part, certains programmes sont indiscutablement surchargés. D'autre part les sciences naturelles sont traitées en parentes pauvres.

Des groupes de travail comprenant des inspecteurs et des instituteurs sont chargés d'étudier ce problème.

* * *

6. Pays-Bas

Les orientations futures de l'école primaire sont dès maintenant clairement fixées.

On veut mettre fin au prestige accordé jusqu'ici à la "connaissance" pour mettre l'accent sur l'importance primordiale de la formation. La matière à enseigner n'est donc pas ce qu'il y a de plus important, mais bien la manière dont elle est abordée pour concourir à cette formation.

Dans le processus éducatif l'enfant doit occuper une place centrale, privilégiée. Il doit pouvoir se développer suivant ses propres possibilités et dans le sens de ses intérêts. Le maître et la matière sont donc enlevés de leur piédestal.

Dans cette optique un nombre sans cesse croissant de classes et d'écoles travaillent déjà selon les principes du Plan de Iéna (1924-1950).

En 1970 fut publié un avant-projet de loi organique de l'enseignement primaire. Sur base de ce texte et de l'ouvrage "Nieuwe onderwijsvormen voor 5- tot 13 à 14 jarigen (Nederlandse onderwijsvereniging - Amsterdam 1965), il est possible de prévoir l'évolution de l'enseignement primaire aux Pays-Bas comme suit :

a) Structure

L'école primaire comprendra quatre classes. Elle accueillera les enfants de \pm 7 ans jusqu'à \pm 11 ans. Elle formera un seul complexe avec le jardin d'enfants (5-7 ans - voir précédemment) et les classes de transition (brugonderwijs - 11 à 13 ans) vers l'enseignement secondaire.

Ces trois niveaux ne sont donc plus séparés. Bien qu'ayant chacun une finalité propre, ils s'articulent entre eux. L'action de chacun d'eux prolonge l'action du précédent et prépare l'action du suivant.

b) Finalité

L'enseignement de base assure une formation générale intellectuelle, manuelle et artistique, morale et sociale. En fonction du niveau des élèves il a pour tâche de leur inculquer les structures fondamentales qui doivent servir de base aux études ultérieures.

Le but formel de l'enseignement de base consiste à mettre l'élève en possession des techniques culturelles (langue maternelle, écriture, calcul) et de l'initier à la prospection du monde (kennisgebieden ou wereld-oriëntatie : géographie, histoire, sciences naturelles, hygiène, sécurité routière).

c) Contenu des programmes

Les programmes devront être rédigés par le chef d'école après consultation du personnel. Ils doivent être approuvés par l'autorité scolaire. Ils seront communiqués aux parents.

Les programmes comprendront nécessairement

- Connaissance et usage de la langue néerlandaise.
- L'écriture.
- Le calcul.
- Connaissance élémentaire de l'anglais.
- Prospection du monde (voir ci-dessus).
- Activités d'expression (créativité) : activités manuelles, dessin, musique.
- Education physique et natation.

d) Application pédagogique

Suppression de l'enseignement collectif. Au lieu d'une classe où tous les élèves travaillent de front à un même niveau, on aura une classe formée de groupes de niveaux pour les différentes activités (spécialement en langue maternelle et en calcul).

La classe doit être organisée en une communauté de travail.

La créativité des enfants doit être développée au travers de la formation intellectuelle, sociale, artistique et physique.

Les branches traditionnelles géographie, histoire, sciences, disparaissent. Elles sont remplacées par des activités groupées sous la dénomination de wereldoriëntatie (orientation dans le monde). La matière traitée est déterminée par les intérêts des enfants. Il n'est plus question d'un enseignement en forme de cours.

e) Passage de classe

Le redoublement de classe doit être pratiquement supprimé.

* * *

7. Point de vue des enseignants des Ecoles européennes

Différents groupes de travail sont à l'oeuvre pour étudier le réajustement des programmes de certaines disciplines mathématique moderne, français, heures européennes, éducation musicale,...

Déjà certains de ces travaux ont donné lieu à la rédaction de documents substantiels, d'un intérêt certain. Mais jusqu'à présent - que je sache - le personnel n'a pas encore discuté de l'élaboration d'une doctrine pédagogique d'ensemble contenant l'essentiel des grands principes pédagogiques et didactiques qui devraient imprégner toutes les activités.

Sans doute est-ce une erreur, imputable en tout premier lieu au Conseil d'Inspection, d'avoir songé à restaurer certaines parties de l'édifice sans avoir établi au préalable les grandes lignes d'une architecture d'ensemble.

Quoi qu'il en soit, dans les travaux isolés qui ont été réalisés, on peut déjà glaner quelques principes importants qu'il faudra incontestablement retenir, parce qu'ils rencontrent heureusement des préoccupations identiques présentes dans les orientations pédagogiques de différentes nations. Citons notamment

- accent mis sur la manière d'aborder et d'assimiler la mathématique, beaucoup plus que sur la matière.
- en français (langue maternelle) introduction de la grammaire réflexive (Plan Rouchette). Donc, une nouvelle fois accent mis sur la formation de l'esprit, plutôt que sur le mécanisme vide et la mémorisation.
- en français encore, exercices d'expression orale "laissant toute liberté de pensée ou d'expression", et faisant appel à l'intérêt de l'enfant.
- comme initiation à l'écriture, introduction "dès l'école maternelle, d'exercices graphiques et rythmiques".
- dans les heures européennes, décloisonnement des activités reprises actuellement sous les dénominations de dessin, travail manuel, chant, etc... pour les regrouper en "activités créatrices, activités d'expression, éducation musicale".

Enfin, épinglons le passage suivant, cueilli dans un rapport du 20 mars 1971

"Il est évident que les Ecoles européennes, tout en désirant sauvegarder leur originalité et leur dynamisme, se trouvent néanmoins dans l'obligation d'assurer une certaine continuité pédagogique. Aussi, plus qu'ailleurs sans doute, doit-on éviter qu'une volonté constructive de réforme ne se mue imprudemment en révolution contraignante".

C'est la sagesse même...

* * *

II. SYNTHESE

Comme pour le jardin d'enfants, les perspectives d'évolution de l'école primaire paraissent absolument convergentes. Sans doute, ici aussi, cette convergence doit-elle être comprise avec le sous-entendu inévitable - et même heureux - des originalités nationales qui, dans chaque pays, pourront marquer les réformes de leurs particularismes de détail.

Le tableau ci-dessus mentionne, en gros, les divers points de convergence ou de dissemblance. Une croix (x) dans une colonne signifie que le pays en cause adhère au principe énoncé. Les abréviations ont la signification suivante :

A = Allemagne ; B = Belgique ; F = France ; L = Grand-Duché de Luxembourg ; P.B. = Pays-Bas ; E = Enseignants des Ecoles européennes.

La colonne du Grand-Duché est pratiquement vide. Cela ne signifie pas que ce pays ne partagerait pas le bien-fondé du plus grand nombre des principes énoncés. Le contraire est certainement vrai. Le programme actuellement en vigueur n'étant pas toujours explicite sur ce point, il m'a paru plus prudent de ne pas trancher le problème. Sans doute M. l'Inspecteur Sterges voudra-t-il bien fournir les précisions nécessaires lorsque le présent document sera mis en discussion.

La même réserve s'impose pour ce qui concerne les points de vue des enseignants européens. Jusqu'ici ils ont réexaminé certaines parties du programme, mais sans jamais se prononcer sur une doctrine pédagogique générale. Comme pour le Grand-Duché, les blancs dans la colonne des enseignants n'ont donc, actuellement, que la signification d'un manque d'information.

Faute de documentation je ne puis fournir d'indications en ce qui concerne l'Italie.

Principes	A	B	F	L	PB	E
A. STRUCTURES						
Début enseignement primaire : 5 ans	x	x				
Obligation scolaire : 5 ans	x	x				
Ecole primaire à deux degrés (4 années d'études)	x				x	
à trois degrés (6 années d'études)		x		x		
à cinq années d'études			x			x
B. OBJET, BUTS, PRINCIPES PEDAGOGIQUES						
Chances maximales offertes à chacun	x	x	x		x	
Développement de la personnalité	x	x	x		x	
Préparation à l'enseignement secondaire	x	x	x		x	
Préparation à la vie sociale	x	x	x		x	
Initiation à la pensée scientifique	x	x	x		x	
Chacun doit s'épanouir au maximum en fonction de ses possibilités	x	x	x		x	
Individualisation et différenciation	x	x	x		x	
Respect de la liberté et de la spontanéité enfantines	x	x	x		x	
Aide spéciale aux enfants qui présentent des difficultés	x	x	x		x	
Fin de l'encyclopédisme. Connaissances fonctionnelles	x	x	x		x	
Pas de cloisonnement des disciplines	x	x	x		x	
Apprendre à apprendre	x	x	x		x	x
Partir de l'enfant. Tenir compte de ses intérêts et de ses besoins	x	x	x		x	
Utilisation et exploitation du milieu	x	x	x	x	x	
Méthodes actives. Observation, expression, créativité	x	x	x	x	x	
Synthèses au niveau de la compréhension enfantine	x	x	x		x	
Importance de la langue maternelle et des mathématiques.	x	x	x	x	x	x

Principes	A	B	F	L	PB	E
Deuxième langue		X			X	X
Exploitation des acquisitions extra-scolaires (radio, T.V., etc.)	X	X	X		X	
Rapport maître + élève = compréhension et collaboration	X	X	X		X	
<u>C. ORGANISATION</u>						
Classes d'âge, mais travail par groupes de niveaux	X	X	X		X	
Appréciation du passage de classe par procédés scientifiques	X	X			X	
Pas de redoublement de classe - Passage possible avant l'âge normal	X				X	
Niveau d'orientation	X				X	
<u>D. PROGRAMMES</u>						
Tiers - temps pédagogique ou principe comparable.	X	X	X		X	
Grouperment de certaines disciplines (activités d'éveil, Sachunterricht, Wereldoriëntatie, etc...)	X	X	X		X	
Grouperment de toutes les disciplines d'expression						X

Quelles conclusions peut-on tirer de ce tableau en ce qui concerne les perspectives d'évolution de nos écoles primaires?

Leur structure en cinq années d'études pourrait se maintenir, au moins jusqu'au moment où l'on serait passé, dans les divers pays, du stade actuel des intentions, à celui des réalisations.

En matière de doctrine pédagogique de base il est clair que nos écoles devraient se rajeunir sérieusement. Sans mettre en cause le travail et le dévouement de nos maîtres, auxquels je tiens à rendre ici un hommage mérité, on doit bien reconnaître qu'à de rares exceptions près se pratique dans nos classes une pédagogie qui n'est plus de notre temps. Et que tous nos pays ont rejetée ou s'appêtent à rejeter. Dès lors, pourquoi nos Ecoles européennes ne suivraient-elles pas ?

Que dans cette évolution elles doivent manifester une certaine prudence, nous en tombons d'accord. Mais prudence ne peut être synonyme d'inertie ni de demi-mesures aussi douteuses qu'inefficaces.

Un accord sur le grand cadre pédagogique dans lequel s'inscrirait à l'avenir l'action de nos enseignants entraînerait sans doute aussi des modifications dans l'organisation des classes et certainement dans le contenu des programmes.

* * *

III. AVANT-PROJET D'INTRODUCTION GENERALE A UN PLAN D'ETUDES DES

ECOLES PRIMAIRES DES ECOLES EUROPEENNES

L'école primaire poursuit et amplifie l'oeuvre éducatrice du jardin d'enfants. Elle fournit la formation de base et prépare l'enfant à passer sans heurts dans l'enseignement secondaire. Elle développe la personnalité des élèves et les initie à leur vie sociale d'aujourd'hui et de demain. Elle ajuste son action pour assurer à tous, en fonction de leurs aptitudes et de leurs possibilités, des chances égales de développement maximum.

L'école primaire n'a plus de finalité propre comme ce fut encore le cas il y a quelques décennies, ce qui lui valut des programmes encyclopédiques et des préoccupations axées exclusivement sur la transmission d'un savoir diversifié et touffu. Sous l'action combinée de divers facteurs elle doit maintenant reconsidérer ses objectifs afin de répondre aux exigences du temps présent et aux conjonctures possibles de l'avenir.

A quoi peuvent servir des connaissances, même étendues, si elles ne sont pas fonctionnelles, c'est-à-dire susceptibles de se mettre au service du savoir-faire et de la résolution de problèmes nouveaux ? Il importe donc moins d'informer les élèves que de les former. Ils ne doivent pas tant apprendre mais avant tout apprendre à apprendre. La matière acquise n'est pas l'essentiel. Ce qui l'est, c'est la manière dont l'acquisition s'est faite.

Cette constatation met fin à l'encyclopédisme et au compartimentage prématuré des disciplines. Elle conduit à la conclusion logique que si une réforme de l'enseignement primaire postule nécessairement une révision de son contenu, elle postule surtout, et avant tout, une révision profonde de sa pédagogie et de sa didactique.

Si d'une part il faut offrir des chances égales à tous, et d'autre part tenir compte des travaux récents de la psychologie scientifique, la pédagogie de l'école primaire n'a d'autre alternative que de partir de l'enfant - cet être qu'elle doit former au mieux de ses possibilités enfantines - de l'enfant avec ses intérêts, ses besoins, ses potentialités, sa vie affective et émotionnelle. A partir de ses motivations profondes elle doit lui donner le maximum de ce qu'il est capable d'acquérir, comme elle doit prévoir des soins additionnels spéciaux pour l'aider à surmonter les difficultés auxquelles il pourrait échouer.

Une pédagogie de l'intérêt commande de partir des intérêts mêmes de l'enfant et de les utiliser comme levier de sa formation. Ce qui intéresse l'élève l'école primaire c'est son milieu, proche d'abord puis progressivement plus lointain. Actuellement, ce milieu est aussi tout ce que lui offrent les moyens modernes de diffusion : imprimés, radio, télévision. C'est dans ce milieu qu'il se pose à lui des questions auxquelles il cherche une réponse, des problèmes qu'il veut résoudre. Il faut profiter de cet appétit intellectuel, l'encourager et l'exploiter à fond pour faire découvrir les réponses sollicitées et la solution des problèmes posés. Mais aussi, par la même occasion, pour développer fonctionnellement la langue maternelle ; pour mettre en branle les fonctions mentales ; pour faire réfléchir, raisonner, juger, généraliser et abstraire ; pour accrocher la motivation de nouveaux problèmes ; pour apprendre à manier les sources de documentation qui permettent l'extension de savoir par un effort de recherche personnelle.

L'exploitation du milieu ne peut donc constituer un but en soi. Elle reste un instrument au service de la connaissance, des apprentissages et de la formation.

Cette méthode de travail exclut l'encyclopédisme et le compartimentage en branches distinctes qui s'ignorent. L'enfant d'école primaire ne comprend d'ailleurs pas encore cette logique d'adulte. Pour lui le savoir est un tout dont l'enseignement secondaire lui révélera les divisions particulières. On peut admettre que la langue maternelle et les mathématiques, bien que gardant des attaches avec les autres activités, puissent

occuper une place distincte dans les horaires. Mais il convient de regrouper tout le reste sous un vocable unique : activités de culture générale (1). Ces activités comprennent donc : l'observation, l'expression sous toutes ses formes, l'initiation à l'histoire, à la géographie, aux sciences naturelles, l'initiation esthétique (dessin, travaux manuels, musique, danse, etc...), l'éducation morale et sociale, l'éducation physique.

Il ne faut pas se réprendre sur la signification d'une pédagogie dans laquelle "tout est dans tout". En fonction de l'âge et du degré d'avancement des élèves, il appartient au maître d'amener les enfants à ordonner ce tout, à leur manière et selon des critères qui sont à leur niveau. Ainsi se constitueront progressivement des synthèses, simples et modestes dans les classes inférieures, de plus en plus rigoureusement fondées au fur et à mesure de l'avancement. Des synthèses, qui, dans tous les cas, doivent initier à la pensée scientifique parce qu'elles auront été élaborées par une démarche scientifique certes encore élémentaire, mais cependant scientifiquement fondée.

Offrir des chances égales à tous, permettre à chacun de progresser selon son rythme et ses possibilités, préparer à la vie sociale autant d'objectifs qui excluent l'enseignement collectif permanent. Le plus souvent possible, et certainement pour ce qui concerne les activités de culture générale, l'instituteur scindera ses effectifs en groupes de travail, selon le niveau, les aptitudes ou les intérêts des élèves. Fréquemment aussi il les attellera à des travaux de recherche, individuellement ou en groupe. Dans de tels cas il cesse provisoirement d'être le meneur de jeu pour devenir le conseiller et le guide.

(1) Je propose cette appellation. Elle ne paraît assez bien traduire les diverses appellations nationales : activités d'éveil, wereldoriëntatie, Sachunterricht, initiations aux structures de pensée.

Cette manière de concevoir l'organisation pédagogique du travail et de la classe exige un renversement des rapports qui existaient traditionnellement entre maître et élèves. Ici la sujétion doit faire place à la compréhension et à la collaboration.

* * *